

## AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis le site <http://www.leproscenium.com>

Ce texte est protégé par les droits d'auteur. En conséquence avant son exploitation

vous devez obtenir l'autorisation de l'auteur soit directement auprès de lui, soit auprès de l'organisme qui gère ses droits (la SACD par exemple pour la France).

Pour les textes des auteurs membres de la SACD, la SACD peut faire interdire la

représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe. Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à

l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations

ont été obtenues, même a posteriori. Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la

troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la

structure de représentation.

Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent

toujours profiter de nouveaux textes.

**Dépôt SACD : Décembre 2011**

### Personnages

Robert Trameu:	la cinquantaine, mal vêtu, grande gueule
Mado Trameu:	femme de Robert, soumise et un peu niaise
Julien Trameu:	fil de Robert et Mado, pas très futé
Alice Trameu :	fil de Robert et Mado, gentille et intelligente
Lucienne :	la grand-mère, femme de caractère
Le père Fouillard :	un voisin
Alex :	fiancé d'Alice, policier municipal
Philippe Dhangest :	Adjudant-chef de la gendarmerie nationale

**Le personnage de Philippe Dhangest peut être joué par une femme**

### ACTE 1

*C'est l'heure de la soupe. Un coup de vent fait ouvrir la porte d'entrée*

ROBERT - Julien ! Bouge-toi l'cul et va donc fermer cette porte, tu vois pas que ça fait courant d'air !

*Julien se lève et ferme la porte en la claquant.*

JULIEN - Fermée, porte, fermée, porte !

ROBERT - Je t'ai dit de la fermer, pas de la claquer cette porte ! Mais qu'est-ce qui m'a fichu un couillon pareil ?

JULIEN - Claquée, porte ! Claquée !

MADO - Arrête de lui gueuler dessus tout le temps comme ça ! Comment veux-tu qu'il s'exprime correctement ce petit, tu vois pas que tu le traumatises !

ROBERT - Traumatisé, tu parles, oui ! Il est complètement abruti, ton gosse, ouais !

MADO - Mon gosse ! Mais c'est le tien également, je te signale qu'on l'a fait à deux.

ROBERT - En tout cas, il me ressemble pas, j'vois bien qu'il a tout pris du côté de t'famille !

MADO - Va pas recommencer avec ça ! Maintenant qu'il est là, on va pas le tuer quand même. Il a ses bons côtés, ce petit, c'est un bon travailleur !

ROBERT - Ca, c'est vrai, de c'côté-là, faut reconnaître qu'il en abat l'animal ! (*Regardant en biais la grand-mère.*) Au moins, lui, y gagne s'pitance.

MADO - Julien ! Tiens-toi droit et arrête de manger comme un gros porc !

ROBERT - Ah ! Tu vois bien, que toi aussi, il t'agace avec ses niaiseries !

MADO - C'est notre fils, il faut faire avec et l'accepter tel qu'il est.

ROBERT - Après tout, t'as raison, tant qu'il bosse pour deux, j'vois rien à r'dire.

LUCETTE - Pour sûr, heureusement que du côté boulot, il tient de sa mère, parce que du côté d'chez vous, sont pas des foudres de guerre !

ROBERT (*tapant du poing sur la table*) - Nom didiou ! Ça, c'est la meilleure ! C'est quand même moi qui lui ai tout appris à c'gosse ! C'est normal, à 25 ans, de donner un coup d'main à ses parents, tout de même !

MADO (*servant la soupe*) - Suffit, Robert, suffit, calme-toi ! Passez-moi donc votre auge, grand-mère, que j'vous serve, j'ai mis un peu de lard dans la soupe.

LUCETTE - Vous devriez châtier votre langage, ma fille, on ne dit...

ROBERT (*lui coupant la parole*) - Eh ! La vieille ! Va pas commencer à nous donner des leçons de vocabulaire ! Ici, c'est chez nous et on parle comme on l'entend ! Si ça vous plaît pas, allez donc voir à l'hospice si c'est mieux !

LUCETTE - L'hospice ! Vous n'avez que ce mot à la bouche, à croire que je vous gêne !

MADO - C'est pas fini oui ! Vous allez pas recommencer à gueuler comme des putois ! Fermez votre clapet et mangez donc votre soupe, elle va refroidir !

ROBERT - Parfaitement ! Moi j'dis qu'une bouche de moins à nourrir, ça serait pas du luxe !

LUCETTE - C'est bien ce que je disais, il voudrait bien me voir crever, l'animal !

JULIEN - A l'hospice, la vieille ! A l'hospice !

LUCETTE - Bande d'ingrats ! Après tout ce que j'ai fait pour vous !

ROBERT - Le passé, ça compte pas ! C'est le présent qui compte et quand je les fais, mes comptes,

j'vois bien que tu nous coûtes cher en nourriture, pire que si j'engraissais un cochon !

LUCETTE - T'irais travailler, espèce de gros fainéant, on aurait quelque chose à se mettre sous la dent !

ROBERT - Bosser, moi ! Ça c'est la meilleure et pis quoi encore ! Avec ma goutte qui m'fait souffrir le martyr.

LUCETTE - T'as qu'à moins picoler, espèce d'ivrogne, y aurait des sous pour acheter de la viande et des fruits !

ROBERT - Picoler, moi ! Nom d'un litron ! Je bois à peine six chopines par jour ! Continue à m'insulter, la vieille, et je t'promets que tu vas finir dans l'saloir, à la place du cochon !

JULIEN - Dans le saloir, la vieille, dans le saloir !

MADO - Robert, calme-toi, je t'en prie, c'est pas bon pour ton cœur !

ROBERT - Femme, t'en fais pas pour mon cœur, il est encore assez costaud pour enterrer cette rapiate !

LUCETTE - Pour sûr ! La mauvaise herbe, ça crève pas comme ça !

ROBERT - Nom d'un rat crevé ! C'est qu'elle me provoque cette vieille bourrique ! Attends un peu que je m'occupe de ta santé !

MADO - Vous pourriez faire un effort tous les deux, à force de vous engueuler, cela devient invivable dans cette maison.

ROBERT - Femme ! Ne te mêle pas de nos conversations. Ici, c'est chez moi ! Si la vieille n'est pas contente, elle a qu'à aller s'plaindre au bon Dieu !

MADO (*complaisante*) - La pauvre, c'est pas pour ce qu'elle mange !

ROBERT - Ca, c'est l'bouquet ! Tu oublies le magot qu'elle planque quelque part et la rente qu'elle touche tous les mois.

MADO -.C'est vrai que ça nous aiderait bien ! Mais bon, c'est pour les études d'Alice et son avenir.

ROBERT - Peut-être ! Mais en attendant, c'est moi, avec ma petite pension d'invalidité, qui suis obligé de nourrir ce vieux rat, alors que le magot est en train de pourrir, je ne sais où ! (*Se saisissant d'un couteau et menaçant la grand-mère.*) Et si on lui coupait la langue, peut-être elle nous dira où elle le planque son magot ! Hein ! La grand-mère !

LUCETTE - Plutôt crever !

JULIEN - Couic ! La grand-mère ! Et à nous les sous !

ROBERT (*s'approchant avec le couteau*) - Alors la vieille, tu vas nous dire où y sont tes sous !

LUCETTE - Jamais, je te dis, plutôt crever !

MADO - Arrête tes bêtises, Robert, c'est ma mère, tout de même !

ROBERT - Ouais, bon, tu t'en sors à bon compte, la vieille, mais tu perds rien pour attendre !

LUCETTE - Dieu m'est témoin, mais je ne voudrais pas connaître la garce qui t'a mise au monde !

ROBERT - Va donc le rejoindre ton bon Dieu et fiche nous la paix !

LUCETTE - Tu partiras peut-être avant moi, bougre d'ivrogne !

MADO - Mais vous avez pas bientôt fini, oui ! Robert, va donc lire le journal et laisse grand-mère se reposer.

LUCETTE - Merci, ma fille. Heureusement que tu es là pour le calmer. Par moment j'ai peur qu'il ne passe à l'acte.

*Robert s'est mis dans un coin pour lire son journal.*

MADO - N'aie crainte, maman, c'est une grande gueule mais au fond il t'aime bien. Il te taquine, c'est tout.

LUCETTE - Je voudrais bien en être convaincue, ma fille !

MADO - Installe-toi dans ton fauteuil, maman, et repose-toi. Je sais que tout ce que tu fais, c'est pour Alice.

LUCETTE - Elle est tellement intelligente, cette petite. Par moment je me demande comment est-ce possible ? Faire une fille aussi belle, aussi parfaite, avec un père aussi con !

MADO - Maman, je t'en prie, n'attise pas le feu de la discorde. S'il t'entendait, ce serait de nouvelles engueulades. Repose-toi, maman. Tiens, voilà une couverture, tu seras mieux pour ta sieste.

LUCETTE - Merci, ma fille, merci.

MADO (*se dirigeant vers Robert*) - Alors, ce journal, il raconte quoi ?

ROBERT - Bof ! Toujours la même chose. Des gens qui s'font du pognon sur le dos des autres en détournant des fonds. A croire qu'il n'y a plus personne d'honnête dans ce bas monde.

MADO - Tu devrais pas lire tous ces trucs-là, tu vas finir par attraper un ulcère à l'estomac, je vois bien que ça te turlupine.

ROBERT - Ben ouais, quand on a été honnête toute sa vie, on a du mal à comprendre ce qui anime le monde. Les gens sont fous, ils ne pensent qu'à l'argent. Heureusement que nous, on est différent !

MADO - C'est bien vrai ce que tu dis ! A croire que les gens vont à la messe le dimanche pour se faire pardonner des péchés qu'ils ont commis durant la semaine.

ROBERT - Y peut bien nous attendre l'curé avec ses sermons. Nous autres, on n'a rien à se reprocher ! Nom didiou ! Julien ! T'attends quoi pour aller t'occuper des bêtes ? Espèce de jean-foutre ! Attends un peu que je te botte les fesses !

JULIEN - Les bêtes ! Moi occuper des bêtes, pas taper moi ! Non, pas taper moi !

*Julien se sauve en faisant des bonds de cabri.*

MADO - Tu devrais pas lui parler comme ça, Robert, tu sais !

ROBERT - T'occupe, femme ! Et va donc mettre la targette sur la porte, j'ai quelque chose d'important à te dire.

*Mado met la targette sur la porte et revient.*

MADO - Robert, pourquoi tous ces mystères ?

ROBERT - Ecoute ça pour voir ! Un couple de sexagénaires, c'est écrit, là, dans le journal, a mis pendant huit ans la grand-mère dans le congélateur. Tous les mois y z'allaient chercher la pension de la vieille. Ils viennent de se faire pincer à cause de leur fils qui les a dénoncés.

Ah ! Le saligaud ! Faire ça, à ses propres parents ! Quelle honte ! Tu comprends pourquoi j'ai chassé cet idiot de Julien !

MADO - Dis, Robert, t'aurais pas de mauvaises idées ?

ROBERT - Ben, les temps sont durs et la vieille n'en finit pas de crever. Alors un petit coup de pouce...

MADO - Arrête de dire des conneries, c'est ma mère, tout de même !

ROBERT (*en gueulant*) - Eh ! La vieille ! Tu dors ?

*Pas de réponse, un simple ronflement balaie le silence.*

MADO - Arrête, tu vas la réveiller. A force de l'énerver, un jour, il va arriver malheur.

ROBERT - Malheur, malheur, c'est vite dit !

MADO - Tu me fais peur, Robert. Laisse donc faire la nature, pourquoi précipiter les choses ?

ROBERT - Pour les enfants, pardi ! Et pis pour toi ! Tu te rends compte, avec le magot, ce que tu pourrais acheter !

MADO - Oui, bien sûr, mais c'est ma mère, tu comprends, je...

ROBERT - Ta mère, elle est au bord du précipice, il suffirait de l'aider un peu et hop ! A nous les sous !

MADO - On n'est pas des criminels et puis j'ai pas envie de finir en prison.

ROBERT - Ecoute ! J'ai tout étudié, on risque rien. Tu vois, le congélo, ben on la met dedans, on récupère le magot, on trouvera bien où elle le planque. Et toi, tous les mois, tu t'habilles comme elle pour toucher le mandat ! Le facteur est tellement bigleux, y verra que du feu !

MADO - Le congélateur ! J'suis pas sûre qu'il fonctionne encore ! Il me sert de dépotoir, c'est un vrai bric-à-brac, là-dedans ! Et puis les enfants vont poser des questions ! Et les voisins, t'as pensé aux voisins ?

ROBERT - Y suffira de dire que la grand-mère était fatiguée et qu'elle a préféré aller dans une maison de repos.

MADO - Ouais, mais on peut pas la laisser dans le congélo indéfiniment !

ROBERT - Ça, je sais bien. Au moins quelques années, histoire qu'on en profite un peu. Après on la ressortira du congélo. Une fois décongelée, on la met dans son lit et on appelle le vétérinaire pour constater le décès.

MADO - Tu es sûr de toi, tu crois que le vétérinaire fera l'affaire ?

ROBERT - Puisque j'te dis ! Alors, qu'est-ce que t'en penses ?

MADO - J'ai peur, Robert, j'ai peur ! Et puis, comment tu vas t'y prendre pour la zigouiller ?

ROBERT - Pas besoin, y a qu'à juste la mettre dans le congélo et refermer le couvercle.

MADO - Mais elle va attraper froid !

ROBERT - Nom d'une bourrique ! Va pas la mettre dans l'four, quand même !

MADO - Je veux pas qu'elle souffre, tu comprends. Non ! Je ne suis pas d'accord !

ROBERT (*s'énervant*) - Nom d'une dent gâtée, pense au magot ! A ce que tu pourrais acheter avec !

MADO - Oh ! Robert ! Je vais pouvoir acheter le manteau en peau de lapin que j'ai vu l'autre jour au magasin.

ROBERT - Bon, bon... Commence pas à dépenser tout l'pognon ! Alors, t'es d'accord ou pas ?

MADO - D'accord, mais à condition...

ROBERT - Quoi encore ?

MADO - Que tu me promettes qu'Alice ne manquera de rien et qu'elle pourra poursuivre ses études. Et puis... je veux mon manteau de lapin !

ROBERT - D'accord ! Tout ce que tu veux, mais faut se décider maintenant. Alice ne va pas tarder à rentrer. Allez ! Top là ! Comme disait, monsieur. le Maire, pour le meilleur et pour le pire !

MADO - Mais comment tu vas t'y prendre pour pas qu'elle souffre ?

ROBERT - Ça, c'est mon affaire ! Il me reste de la poudre pour tuer les limaces, ça devrait suffire.

MADO - Mais Robert, ma mère, c'est pas une limace, ça va jamais marcher !

ROBERT - T'en fais pas, je m'en sers pour la truie quand elle fait ses petits, ça la calme bien, il faut juste augmenter la dose.

MADO - Ouais, mais comment tu vas lui faire avaler ?

ROBERT - Y faut vraiment tout faire dans cette baraque ! Ta mère ne refuse jamais une petite gnole, y'a qu'à l'y mettre dedans et hop ! La vieille, au royaume des songes ! Alors, t'es d'accord ?

MADO - Comme tu voudras.

ROBERT - Bon, assez parlé, je vais dans la grange chercher la poudre à limaces. Pendant ce temps, tu prépares les verres et la gnole.

*Robert sort chercher la poudre. En attendant son retour, Mado sort la gnole et trois verres à moutarde qu'elle essuie avec un torchon pas très net.*

MADO (*regardant sa mère*) - Pauvre maman... Et puis, zut ! Elle a fait son temps.

*Robert rentre avec la poudre mais oublie de remettre la targette.*

ROBERT - Bon, ben y a plus qu'à diluer la poudre dans le verre et y faire ingurgiter.

MADO - Faudrait peut-être la réveiller pour qu'elle boive !

ROBERT - Pour sûr qu'on va la réveiller, elle va pas boire en ronflant. Ecoute la ! C'est pire que la truie quand elle a mangé trop de pommes à cidre.

MADO - Vas-y, toi. Moi, je peux pas.

ROBERT - Hé ! Grand-mère ! Tu dors !

*Pas de réponse, à part un gros ronflement.*

ROBERT - Ben dis donc, elle en met un coup, la vieille !

MADO - Elle est peut-être déjà morte !

ROBERT - T'es conne ou quoi ! T'as déjà entendu des morts ronfler comme ça ?

MADO - Qu'est-ce qu'on fait ?

ROBERT - Tiens, passe-moi la gnole ! Si avec ça, elle réagit pas, c'est qu'il y a quelque chose qu'est pas clair !

*Robert passe le verre de gnole sous le nez de la grand-mère.*

ROBERT (*en gueulant*) - Hé ! Grand-mère ! Réveille-toi !

LUCETTE (*se réveillant*) - Il a pas fini de brailler comme un putois, ce gros blaireau, on peut même pas dormir tranquille dans cette baraque !

ROBERT - Grand-mère, c'est moi, Robert !

LUCETTE - Ben j'vois bien que c'est pas le Saint-Esprit !

ROBERT - Je m'disais que j'avais été dur avec vous, alors pour me faire pardonner, j'ai pensé que si on trinquait...

LUCETTE - Hum ! Trop poli pour être honnête, ça m'semble pas très catholique toutes ces attentions soudaines.

MADO - Maman, voyons, laisse-toi bercer par la vie. Tu te plains toujours que Robert n'est pas très attentionné, alors pour une fois qu'il veut te faire plaisir !

ROBERT - Ben ouais, quoi !

LUCETTE - C'est qu'il serait capable de m'faire boire de la mort-aux-rats pour mieux se débarrasser de moi.

MADO - Maman ! Arrête d'être toujours sur la défensive, c'est pas tous les jours que Robert est disposé à faire la paix ! Alors ne sois pas entêtée.

LUCETTE - C'est pas au vieux singes qu'on apprend à faire des grimaces, cette gentillesse soudaine ne me dit rien qui vaille.

ROBERT (*en colère*) - Autant essayer de faire traverser une rivière à un âne, cette vieille sorcière est aussi entêtée qu'une bourrique ! J'insiste pas, après tout... Nom didiou, à force de parler dans le vide, j'ai le gosier sec. (*Posant le verre empoisonné sur la table et levant le sien.*) A ta santé, vieille chipie !

LUCETTE (*regardant avec envie Robert vider son verre*) - Oh ! Pis tant pis, c'est tellement rare, passe-moi mon verre, ma fille, j'ai mal aux amygdales, ça tuera les microbes.

MADO - A ta santé, maman !

LUCETTE (*buvant son verre*) - Ben ça réchauffe et ça fait du bien par là où ça passe !

ROBERT - Alors, voyez bien que je sais être agréable quand je veux. Allez ! Un deuxième pour la route !

LUCETTE - Ben dis donc, c'est tellement rare que c'est pas de refus. Qu'est-ce que tu lui as fait à ton bonhomme, cette nuit, pour qu'il soit aussi généreux, ma fille ?

*Pendant ce temps, Robert prépare la mixture.*

MADO - Tu vois bien qu'il t'aime, mon gros Robert, c'est un taquin, c'est tout !

LUCETTE - Ouais, m'en bouche un coin ! ça, je l'aurais jamais cru !

ROBERT - Tenez, grand-mère, et que la dernière goutte vous étouffe !

LUCETTE (*se mettant à rire et buvant la gnole*) - Bougre de cochon !

MADO - Alors, ça va ?

LUCETTE - Ben ouais, je me sens ravigotée d'un coup, un verre tous les jours et j'finirai centenaire !

ROBERT - Eh ! Faut pas exagérer, c'est que ça coûte cher ces choses-là.

MADO - Alors, ça va ?

LUCETTE - Ben ouais, ça fait la deuxième fois que tu me poses la question, pourquoi veux-tu que ça n'aille pas ?

MADO - Pour rien, pour rien.

ROBERT - Bon, ben c'est pas qu'on s'ennuie mais l'heure, elle tourne, faudrait peut-être vous reposer, vous devez être fatiguée !

LUCETTE - Moi, fatiguée ? Jamais, de la vie, je me suis sentie en aussi bonne forme !

MADO - Ah bon ! T'es sûre ?

LUCETTE - Ben ouais. Mais qu'est-ce que vous avez à m'tourner autour comme des mouches après un morceau de camembert ? Ma parole, on dirait que vous préparez un mauvais coup !

ROBERT (*s'emparant de la couverture*) - Allez, femme, donne-moi un coup de main, c'est maintenant ou jamais !

LUCETTE - Hé ! Qu'est-ce que vous faites ? Bande de charognards, je m'doutais bien qu'il y avait anguille sous roche !

*Robert et Mado emmaillotent la grand-mère avec la couverture et commencent à la porter.*

ROBERT - Courage, femme ! Pense au magot !

LUCETTE (*se débattant*) - Bande de scélérats, bande de salopards !

*Soudain, Julien fait son entrée.*

JULIEN - Lettre ! Lettre ! Facteur a apporté lettre !

MADO - Espèce d'andouille, nous voilà bien maintenant, tu as oublié de remettre la targette sur la porte !

ROBERT - C'est pas le moment de pleurnicher ! On peut plus faire machine arrière. Julien !

Pose cette lettre et viens nous donner un coup de main. Vite !

JULIEN - Magot à la grand-mère, magot à la grand-mère !

MADO - Tu vois qu'il n'est pas si niais, ce gosse, il a déjà compris !

ROBERT - J'avoue qu'il m'en bouche un coin, ce petit salopard.

MADO - Le digne fils de son père !

LUCETTE - Bande de salauds, soyez maudits !

ROBERT - Va pas fermer ton bec, la vieille ! Tiens, prends ça ! (*Robert assène un coup sur le crâne de la grand-mère.*)

MADO - T'exagères, Robert ! Tu pourrais la blesser !

ROBERT - Ouvre donc ce congélateur et vire-moi ce qu'il y a dedans, au lieu de dire des conneries ! Et affole-toi un peu, c'est qu'elle n'est pas légère la bougresse !

MADO - Voilà, voilà, quel mal embouché tu fais par moment !

*Mado s'empresse de vider le congélateur.*

ROBERT - Alors, ça vient, ouais !

JULIEN - Grand-mère, lourde, pas légère, pas facile à porter !

MADO - Ça y est, c'est fait !

ROBERT - Allez ! Tout le monde ensemble ! (*S'adressant au public.*) A la une, à la deux, à la trois !

*La grand-mère est mise dans le congélateur, le couvercle est refermé.*

ROBERT - Bon, ben voilà, une bonne chose de faite ! Y a plus qu'à rebrancher le congélateur et l'affaire est dans l'sac.

JULIEN (*faisant des bonds*) - Grand-mère, congélateur, avoir froid, attraper rhume, mieux dans fauteuil !

MADO - Comment tu vas t'y prendre, maintenant qu'il est au courant, pour qu'il la boucle ?

ROBERT - T'en fais pas, femme, j'ai mon idée. Julien ! Grand-mère, fatiguée, dormir congélateur ! Toi pas déranger !

JULIEN - Grand-mère, dormir congélateur. Elle, fatiguée, dormir dans fauteuil.

ROBERT - Elle, mieux congélateur, avoir moins chaud. Toi rien dire à personne !

JULIEN - Moi rien dire à personne, moi pas déranger grand-mère ! Elle, pas chaud !

ROBERT - Ouais, c'est ça. Toi fermer bouche, rien dire à personne, compris ?

JULIEN - Moi rien dire, moi avoir compris, moi, mobylette !

ROBERT - Quoi, mobylette ? C'est pas une mobylette, c'est un vélo qu'il a dans la tête ce gosse, y comprend vraiment rien !

MADO - C'est toi qui comprends rien ! Tu vois pas qu'il veut une mobylette pour le prix de son silence !

ROBERT - Quoi ! Un manteau en peau de lapin et maintenant une mobylette ! Pis quoi encore !

JULIEN - Moi rien dire à personne, moi, mobylette.

MADO - Je crois que t'as pas le choix, Robert, sinon il est capable de vendre la mèche.

ROBERT - Ah! Le saligaud ! Il profite de la situation, voilà ce qui arrive quand on est trop bon avec ses gosses !

JULIEN (*faisant des bonds*) - Moi, mobylette ! Moi, mobylette ! Avec moteur !

ROBERT - Fils d'ivrogne, va ! Ok, tu l'auras, ta mobylette, mais attention, si tu l'ouvres, fini mobylette. Compris !

JULIEN - Moi fermer bec, moi pas dire grand-mère dormir congélateur. Moi, mobylette !  
(*Imitant la mobylette et faisant des tours de scène.*) Vroum, vroum...

RIDEAU

ACTE 2

*Julien se balance dans le fauteuil de la grand-mère. Robert lit et Mado coud. Alice fait son entrée, belle comme une fleur.*

ALICE - Bonjour papa, bonjour maman, bonjour grand-mère... Mais que fait Julien dans le fauteuil de grand-mère et où est-elle ?

*Robert et Mado se regardent. Qui va prendre la parole ?*

ROBERT - Vas-y, femme, après tout c'est ta mère et pis c'est trop dur pour moi, j'y arriverai pas.

ALICE - Mais pourquoi tous ces mystères, où est grand-mère ?

MADO - Ma fille, il va falloir que tu sois forte, il est arrivé un grand malheur.

JULIEN - Malheur, grand malheur !

ALICE - Mais qu'est-il arrivé à grand-mère ?

MADO - Ben voilà, euh... c'est-à-dire que... Oh ! Et puis dis-lui, toi, c'est ton idée après tout ! Disons, c'est toi l'homme dans cette maison, c'est à toi de lui dire !

ALICE - Mais quelle idée, dites-moi, enfin !

ROBERT - Assis-toi, on sera mieux pour causer ! Voilà, c'était après le repas. Ta mère faisait la vaisselle, moi, je lisais mon journal. Grand-mère, comme à son habitude, piquait un roupillon quand soudain elle s'est mise à crier ! Hein ! C'est ça, femme !

MADO - A crier ! A hurler, ouais ! On aurait dit un loup qui ulule dans la nuit !

ROBERT - Et pis v'là t'y pas qu'elle se met à gesticuler comme une bête en folie !

JULIEN - A testiculer, la grand-mère, à testiculer !

ROBERT - Julien ! Vas t'y pas la fermer, ta gamelle, c'est déjà assez dur comme ça !

MADO - Pour sûr que c'est dur, c'était pas beau à voir, tu sais !

ALICE - Mais pourquoi ? Elle n'était pas malade, pourtant !

ROBERT - La vieillesse, tu sais. Et puis, depuis quelque temps, je voyais bien que ça tournait plus bien rond dans le carafon. La gnole, ça arrange pas, tu sais !

ALICE - Mais grand-mère ne s'adonnait pas à la boisson !

MADO - Détrompe-toi, ma fille, si tu savais, dès qu'on avait le dos tourné, elle en profitait pour boire un coup en douce. On observait bien son manège, ton père et moi, on n'est pas dupe, tu sais, mais on s'disait qu'après tout, si ça pouvait lui donner un peu de bonheur !

ALICE - Mais il fallait l'en empêcher !

ROBERT - Et voilà, ça va être d' notre faute, on fait un peu d'humanité et ça nous retombe sur le dos !

ALICE - Papa, je n'ai pas dit ça !

ROBERT - Ouais, donc comme je disais, elle s'est mise à gesticuler et à gueuler comme une vache qui veut vèler mais que l'veau, il est coincé à l'intérieur... Et pis elle est tombée par terre et s'est mise à baver !

JULIEN - A baver, la grand-mère, à baver. Beurk ! Partout bave, partout !

MADO - Ça me fait froid dans le dos, elle bavait, t'aurais vu ça ! Et puis ses yeux, on aurait dit qu'ils allaient sortir de ses trous.

ROBERT - Alors on a appelé le vétérinaire, ben tu me croiras si tu veux, il a dit qu'il pouvait rien faire pour elle, que c'était les boyaux de la tête qui étaient atteints.

ALICE - Mais papa ! Grand-mère a fait une simple crise d'épilepsie, ce n'est pas si grave !

ROBERT - Ah bon ! Et ben, c'est pas ce qu'a dit le vétérinaire quand grand-mère lui a chopé le mollet et l'a mordu jusqu'à l'os !

MADO - Le pauvre, j'espère qu'il va pas attraper la gangrène, sinon ils vont être obligés de l'amputer !



ALICE - Mais maintenant, où est grand-mère ?

JULIEN - Partie ! La grand-mère, partie !

ROBERT - Julien, va donc donner à manger à la truie et fous-nous la paix.

JULIEN - Manger à la truie... Vroum, vroum!

MADO - Quel nigaud, celui-là !

ALICE - Pourrais-je savoir où elle est maintenant, que je puisse aller la visiter ?

ROBERT - Ça, c'est pas possible !

ALICE - Comment ? Pas possible ! Et pourquoi donc ?

ROBERT - Attends, va t'expliquer ! Pendant qu'on faisait un pansement au vétérinaire, la grand-mère s'est mise à gueuler encore plus fort. Alors là, sans hésiter, il a pris son fusil à air comprimé et y a balancé une seringue dans l'cul !

MADO - Ouais, même que ça n'a pas traîné. Presque aussitôt, la grand-mère s'est mise à ronfler, pire que le moteur du tracteur. Alors il en a profité pour y mettre sur s'gamelle une muselière pour plus qu'elle morde. Hein ! C'est ça, Robert !

ROBERT - Parfaitement ! Même qu'on y a donné un coup de main pour mettre grand-mère dans sa bétailière. Et pis, il est parti avec, et l'a transportée dans un hôpital spécialisé, qu'il a dit !

ALICE - Mais, quel hôpital ?

MADO - Un hôpital pour les foldingots ! C'est tout ce qu'il a dit !

ALICE - Mais je délire, ce n'est pas possible ! Mince alors, ma petite grand-mère adorée !

ROBERT - Ben voilà, c'est ça qu'il a dit le vétérinaire, le délire pas très mince, un truc comme ça.

ALICE - Grand-mère ! Un delirium tremens et moi qui me suis rendu compte de rien.

MADO - Ma pauvre fille, avec tes études d'infirmière, tu n'as pas trop le temps de t'occuper de ta petite famille.

ROBERT - Ça, c'est bien vrai. S'occuper de la santé des étrangers, c'est bien, mais de celle des gens qui t'ont vu naître, et qui te nourrissent, ce serait mieux.

ALICE - Je sais, papa, mais j'ai tellement envie de m'en sortir !

MADO - Sortir ! Mais sortir de quoi ! Dis tout de suite qu'on te fait honte. Ah ! Ça, ma fille...

ALICE - Mais non, maman, mais tu comprends, le travail de la ferme, c'est pas pour moi et puis le contact avec les autres, c'est tellement enrichissant.

ROBERT - Enrichissant ! Elle est bien bonne celle-là ! Avec ce que ça nous coûte, tes études ! D'ailleurs, maintenant que la grand-mère n'est plus là, va falloir qu'on cause.

ALICE - Causer de quoi, papa ?

ROBERT - Ben moi, les études, j'ai rien contre, tu sais, mais ça nourrit pas son homme. Pis y faut pas dire que tu sois très productive. A ton âge, t'mère bossait déjà comme quatre malgré qu'elle en avait un dans l'buffet !

MADO - C'est peut-être pour ça qu'il est un peu zinzin ton frangin, j'aurais dû me reposer davantage !

ROBERT - Ouais, ben qui c'est qu'aurait fait tourner la ferme ? Déjà qu'à deux, c'était pas facile. Enfin, pour dire que tes études, va falloir les oublier, maintenant que grand-mère ne crache plus au bassinet, ça va pas être possible !

MADO - Robert ! Tu m'avais promis que...

ROBERT - Les promesses, j'en ai tellement entendu qui n'ont pas été tenues, surtout en politique, alors une de plus ou une de moins, c'est kif-kif bourricot.

ALICE - Papa, maman, ne vous en faites pas pour moi, j'étais justement venue dire à grand-mère que, dorénavant, question finances, je me débrouillerai toute seule.

MADO - Ah bon ! T'as gagné à la loterie ?

ALICE - Mais non, maman, mes études arrivent bientôt à leur terme. (*Rêveuse.*) Et puis...

ROBERT - Et puis quoi ? Va pas nous faire languir davantage tout de même !

MADO - T'énerve pas, Robert, laisse-la donc s'exprimer cette petite !

ALICE - C'est-à-dire que...

ROBERT - C'est-à-dire que quoi ! Va accoucher, ouais ! Tous ces mystères, c'est agaçant à la fin !

MADO - T'es vraiment pas fut-fut, mon pauvre Robert. Il n'y a qu'une femme pour sentir ces choses-là, tu ne vois pas que notre fille est amoureuse.

ROBERT - Amoureuse, mais amoureuse de quoi ?

MADO - Mais amoureuse d'un homme, pardi ! Allez, ma fille, parle !

ALICE - C'est vrai, maman, j'ai rencontré quelqu'un et nous sommes tombés amoureux l'un de l'autre.

ROBERT - Ah bon ! En voilà bien des mystères pour si peu de choses, il a une bonne situation au moins, y gagne bien sa vie ?

ALICE - C'est un homme de 25 ans, il est fonctionnaire et il a des yeux... et je l'aime...

ROBERT - Quoi ! Ma fille avec un fonctionnaire, un gratte-papier, un rond-de-cuir, un blanc-bec de la ville, à qui il faudra une chemise propre tous les jours, tu es folle, ma fille, ou quoi ?

MADO - Tu vas pas commencer à faire l'enfant, Robert. Réfléchis un peu au lieu de toujours monter sur tes grands chevaux. Un fonctionnaire, ça a la sécurité de l'emploi, une paye qui rentre tous les mois. Qu'il pleuve, qu'il vente ou qu'il gèle, son cul sera toujours bien accroché à son fauteuil.

ROBERT - Ah ! Les femmes ! z'avez ça dans la peau, z'êtes bien toutes les mêmes, calculatrices et intéressées, ce qui compte avant tout, c'est votre confort et votre sécurité !

MADO - Tais-toi donc, Robert ! Alors, ma fille, à quand le mariage ?

ALICE - Oh ! Rien ne presse, maman, tu sais ! Pour l'heure, nous allons vivre ensemble, et plus tard, nous verrons.

ROBERT - Quoi ! Ma fille, vivre avec un étranger sans être mariée, ça, jamais, tu m'entends, jamais !

ALICE - Papa, ne sois pas si ringard, ce sont des choses qui se font très souvent maintenant. Pourquoi précipiter un mariage si c'est pour se déchirer trois mois après ?

ROBERT - Va quand même pas me dire que vous allez vous regarder dans le blanc des yeux jusqu'au mariage ! Y va profiter de toi, ce saligaud, et puis au bout de quelques mois, volatilisé le beau fonctionnaire !

ALICE - Dans un couple, il doit y avoir une confiance et un respect mutuel. Nous allons apprendre à nous connaître, à nous aimer, et si l'osmose est parfaite, nous nous marierons et construirons une famille.

ROBERT - Ouais ! Et pis si ça va pas, hein ! Qu'est-ce que vous ferez ?

ALICE - Nous nous quitterons bons amis, voilà tout. Et puis, pourquoi cela n'irait-il pas ? Maman et toi, vous êtes bien ensemble depuis de longues années.

ROBERT - Ta mère et moi, c'est pas pareil, on s'aimait et on s'aime encore. Et puis on n'a jamais fait de parties de jambes en l'air avant le mariage !

MADO - T'as la mémoire courte, rappelle-toi, dans la soue à cochon, quand tu m'as prise...

ROBERT - Vas-tu pas te taire, femme ! Ces histoires-là ne regardent que nous.

ALICE - Et mes histoires ne regardent que moi. J'aurais tant aimé vous le présenter, avant de vous quitter, pour que vous fassiez connaissance !

MADO - Ramène-le nous ton beau fonctionnaire, je me charge de calmer ton père, il est un peu vieux jeu mais il s'habitue.

ROBERT - Bon, ben d'accord, c'est pas tous les jours qu'un fonctionnaire entre dans la famille, mais attention ! S'il s'avise de te faire du mal, je te promets que je m'occuperai de sa santé !

MADO - Va nous le chercher, il reste un peu de gnole, il refusera pas de trinquer avec nous !

ROBERT - Qui sait ! Un fonctionnaire boit peut-être que du lait !

ALICE - Papa, tu a de fausses idées, tu sais, c'est avant tout un homme avec ses qualités et ses défauts. Certes, il est différent des gens d'ici mais, dans certains domaines, il est très efficace.

MADO - Allez, va, ma fille et ramène-nous ta perle rare !

ALICE - Merci, maman, à tout à l'heure.

ROBERT. Ouais, c'est ça, à tout à l'heure.

*Alice quitte la maison.*

MADO - Ma fille avec un fonctionnaire, tu te rends compte ! Si je m'attendais à ça. Ah! Si grand-mère savait ça !

ROBERT - Laisse-la où elle est la grand-mère et te réjouis pas trop vite. Moi, je juge sur pièces et je demande à voir !

MADO - Tu es toujours aussi méfiant. Un homme de la ville, tu te rends compte ! Notre Alice va devenir une grande dame.

ROBERT - Ouais, j'demande à voir, j'te dis. A ce propos, Julien a ramené une lettre, où c'est y qu' il l'a mise ce gros nigaud ?

MADO - Elle s'est pas envolée, elle est toujours sur la table.

*Mado va chercher la lettre et la tend à Robert.*

ROBERT - Voyons voir. *(Robert ouvre la lettre et se met à lire.)* Nom d'un bourricot, c'est une convocation !

MADO - Une convocation ? Ben, qui c'est qui peut bien nous convoquer et puis pourquoi faire ?

ROBERT - C'est la police municipale, j'suis convoqué à cause du père Mathieu qui a été chialé à la mairie, un contentieux qu'ils disent.

MADO - Un contentieux, c'est quoi ça ?

ROBERT - Ça veut dire que le père Mathieu l'est pas content, c'est tout. Tu te rends compte comment y sont les gens. Nous chercher des embrouilles, sous prétexte que notre chien va y bouffer ses poules !

MADO -.Les gens sont bien tous les mêmes et je t' fais des sourires par devant et dès qu'on a le dos tourné, paf ! Dans le 1000 ! Ah ! Le sale rat !

ROBERT - Il a qu'à mettre une clôture si ça lui plaît pas que notre chien vienne y bouffer ses poules !

MADO - Parfaitement ! T'as raison ! Est-ce qu'on va pleurer, nous, quand ses poules viennent manger nos vers de terre ! Et puis l'a qu'à faire le nécessaire pour que notre chien vienne plus chez lui !

ROBERT - Exactement ! Veut peut-être que j'mette une ligne blanche pour interdire le chien d'y aller !

MADO - C'est dommage parce qu'elles sont drôlement bonnes ses poules. Et pour les lapins, il dit rien ?

ROBERT - Ben non, y parle que des poules. Faut dire que je l'ai bien dressé, le Médor. Ouvrir la porte du clapier, prendre un lapin dans la gueule et refermer le clapier avec ses pattes, ben faut le faire !

MADO - C'est pas tout ça, mais qu'est-ce que tu vas faire ?

ROBERT - Qu'est-ce que je vais faire, en voilà une question. Tu crois pas que je vais me déplacer jusqu'à la ville pour aller à s'convocation. J'ai ma fierté, y savent pas à qui y z'ont à faire ! *(S'énervant.)* J'suis un Trameu et un Trameu ne cède jamais devant la maréchaussée !

MADO - T'as raison, on va pas se laisser faire, pour une fois qu'on est dans notre droit !

ROBERT - Et pis ces jean-foutre de policiers, s'ils s'avisent à venir jusqu'ici, m'en va te les recevoir à coups de fusil dans l'cul !

MADO - Ben dit, et puis si ça suffit pas, on lâchera le chien, il aime bien le poulet ! *(Ils se mettent à rire tous les deux.)*

ROBERT - Chut ! Je crois qu'on a frappé à l'porte !

MADO - T'es sûr ? J'ai rien entendu.

*A nouveau, des coups se font entendre.*

ROBERT. Ah ! Tu vois bien que j'ai pas rêvé, j'ai l'ouïe fine, tu sais !

MADO - Qui c'est que ça peut être à cette heure ? C'est quand même pas déjà les policiers !

ROBERT - Ben va voir, au lieu de rester plantée comme une asperge ! (*Ironique.*) Regarde par le judas, on ne sait jamais, c'est pt'êtr le diable !

MADO - Arrête tes conneries, tu me fais peur !

ROBERT. Vas-y, j'te dis !

*Mado se rend à la porte et regarde par le judas.*

MADO (*s'excitant*) - Nom de Dieu, c'est le père Fouillard !

ROBERT - Le père fouille-merde !

MADO - Ouais et endimanché avec ça !

ROBERT - Endimanché, c'est pas l'heure des vêpres, pourtant !

MADO - Qu'est-ce que je fais ?

ROBERT - Demande-lui c'qui veut, pardi !

MADO (*ouvre légèrement la porte*) - Ah ! C'est vous, le père Fouillard ! Avec vos beaux habits, vous avais pas reconnu, faut dire que, d'habitude, c'est plutôt les mouches qui vous tournent autour. Bon, qu'est-ce qui m'avaut votre visite ?

FOUILLARD - C'est à propos de votre fils !

Robert (*se précipitant vers Fouillard*) - Julien ! Cré nom d'un chien, qu'est-ce qu'il a encore fait ce vaurien ?

FOUILLARD - Ah ! Vous êtes là, monsieur Trameu, est-ce que je peux entrer, c'est qu'il fait pas chaud dehors !

ROBERT - Femme ! Fais entrer. Escusez le désordre mais on n'a guère de visite, nous autres.

FOUILLARD (*ôtant son chapeau, l'œil aux aguets*) - Ne vous formalisez pas, je sais ce que c'est.

MADO - Bon, on va peut-être arrêter les formules de politesse et nous dire ce qu'il a fait notre Julien.

FOUILLARD - Oh ! Rien de grave, c'est plutôt son comportement qui m'intrigue, voyez-vous !

ROBERT - Son comportement ! Ben nous, y a longtemps qui nous intrigue plus, hein femme ! Faut dire que le pauvre, il a pas eu beaucoup de chance quand il était petit ! Pensez donc, tomber dans la fosse à purin à l'âge de six mois, ça n'arrange pas les boyaux de la tête. Heureusement qu'on s'en est aperçu, parce qu'à ct' heure...

MADO - C'est quand même un brave garçon, et travailleur avec ça !

FOUILLARD - Ça c'est bien vrai, il en abat l'animal, heureusement que...

ROBERT (*belliqueux*) - Heureusement que quoi ?

FOUILLARD - Rien, moi ce que j'en dis, ça me regarde pas, c'est vos affaires, après tout. Mais votre Julien, je le trouve vraiment bizarre.

MADO - Et qu'est-ce qui vous fait dire ça ?

FOUILLARD (*se déplaçant vers le fauteuil de la grand-mère*) - Bien, figurez-vous que, tout à l'heure, je sortais avec le tracteur. Au croisement du calvaire, v'là t'y pas que je tombe nez à nez avec votre Julien. (*Prenant la pose.*) Il était juché à califourchon sur la truie, il y tenait les oreilles comme on tient un guidon de moto et y faisait vroum, vroum... Vous auriez vu la pauvre bête, elle était tout affolée, c'est qu'il était moins une, j'ai failli les percuter !

ROBERT - Ah ! C'est tout ! Vous en faites du tralala pour si peu !

MADO - Ben ouais, c'est qu'il nous ferait de l'angoisse avec ses histoires, ct'homme-là !

ROBERT - Pour son anniversaire, on va y payer une mobylette. Alors, le Julien, y s'fait la main, c'est tout !

FOUILLARD - Une mobylette à votre Julien ! Croyez-vous que ce soit prudent ?

MADO - Mais de quoi j'me mêle, si on veut payer une mobylette à notre gosse, ça nous regarde à c'que je sache !

FOUILLARD - Holà ! Ne vous fâchez pas, madame Trameu ! Moi, ce que j'en dis. C'est que, voyez-vous, cet après-midi, j'ai entendu, venant de chez vous, des gueulements de bête, je croyais bien que vous étiez en train de tuer la truie. Alors, quand j'ai vu Julien dessus, je me suis dit...

ROBERT - Vous vous êtes dit quoi, monsieur le fouille-merde ?

FOUILLARD - Bien, j'me suis dit que si la truie n'était pas morte, qu'est-ce que ça pouvait bien être, ces hurlements que j'ai entendus ?

ROBERT - Des hurlements ! Faut arrêter de pochtronner comme vous l'faites, à force d'être toujours imbibé, on entend des voix, paraît-il !

FOUILLARD - Suis pas fou ! Et pis, suis pas un boit-sans-soif comme certains ! Si je vous dis que j'ai entendu des hurlements venant de chez vous, c'est que je les ai entendus.

ROBERT - Ouais, et pis qu'est-ce que ça peut vous foutre, j'ai bien le droit de m'occuper de ma femme en plein après-midi, si ça me chante.

MADO - Parfaitement ! Et moi, j'ai bien le droit de prendre mon plaisir comme j'ai envie. Et pis nous, on va pas voir ce que vous faites avec vos chèvres, espèce de vieux dégueulasse !

FOUILLARD - Oh ! Madame Trameu ! Voyons... moi, ce que j'en disais, après tout, ce que vous faites chez vous, ça ne me regarde pas, je ne voudrais pas ternir nos bonnes relations.

ROBERT - C'est ça ! Ce serait dommage de se fâcher pour des broutilles. Bon, ben c'est pas le tout, mais on attend du monde, alors on vous retient pas, la porte est toujours à la même place !

FOUILLARD - A ce propos, la grand-mère, comment elle va ? C'est que je ne l'ai pas beaucoup vue, ces jours-ci.

MADO - C'est normal, avec sa patte folle, elle peut plus marcher et pis, avec ce temps de chien, ça n'incite pas à sortir.

FOUILLARD - A qui le dites-vous, quel temps quand même, on est bien mieux chez soi, pas vrai !

ROBERT - Justement ! J'me demandais ce que vous faisiez encore ici. Z'avez rien d'autre à faire qu'à venir importuner les gens !

FOUILLARD - C'est que je l'aime bien la grand-mère, malgré son caractère de cochon. (*Se grattant la tête.*) Ben, si elle peut plus sortir, où c'est y qu'elle est à ct' heure ?

MADO - Mais de quoi je me mêle, la grand-mère n'a pas de compte à vous rendre, elle fait ce qu'elle veut ! Si elle est pas là, c'est qu'elle est ailleurs !

FOUILLARD - Moi, ce que j'en dis, mais avouez tout de même que son absence soudaine...

ROBERT (*en colère*) - Nom d'un rat crevé ! Z'avez t'y pas fini vos questions à la gomme ! Et pis arrêtez de gesticuler autour du congélateur, vous allez finir par faire tourner la viande qu'il y a dedans.

FOUILLARD - Holà ! Ne vous fâchez pas, monsieur Trameu ! Moi, ce que j'en dis, c'est surtout histoire de parler. Mais dites-moi, ce congélateur, d'après mes souvenirs, il n'est jamais branché, il vous sert de bric-à-brac.

MADO - Si c'est ça qui vous intrigue, j' va vous expliquer, entre voisins, on peut bien se l'avouer ! Ben voilà. Hier au soir, Julien, qui revenait de j' ne sais où, a trouvé dans le fossé un énorme sanglier qui s'était fait culbuter par une bagnole. Alors, ni une, ni deux, on a pris la brouette et hop ! Dans le congélateur !

FOUILLARD - Et bien dis donc, c'est pas tous les jours que ça arrive ces choses-là, pour de la veine, c'est de la veine.

ROBERT - Pour sûr, on n'allait pas le laisser pourrir dans l'caniveau et pis, là où il est, il est au chaud !

FOUILLARD - Vous avez parfaitement raison, monsieur Trameu, de la bonne viande comme ça, ce serait dommage qu'elle se perde.

ROBERT - Mais attention, monsieur Fouillard, faudrait pas que cette histoire arrive dans des oreilles mal intentionnées, si vous voyez ce que je veux dire.

FOUILLARD - Voyons, monsieur Trameu, croyez en ma totale discrétion. D'ailleurs, à votre place, j'aurais fait la même chose. (*Gros silence. Fouillard, pensif.*) N'empêche qu'il va bientôt faire nuit et pas trace de la grand-mère. Faudrait pas qu'il lui arrive un accident, à son âge !

MADO - Ne vous souciez pas de la grand-mère, monsieur Fouillard ! Là où elle est, elle risque rien !

FOUILLARD - Je m'en doute bien mais, vous savez, les nuits sont fraîches, faudrait pas qu'elle attrape un rhume.

ROBERT (*agressif*) - C'est y pas fini, ces airs soupçonneux ! Cette fois la coupe est pleine, j'vous donne pas 30 secondes pour déguerpir d'chez nous, sinon je lâche le chien ! Allez, oust! monsieur le fouille-merde, dehors !

FOUILLARD - Holà ! Moi, ce que j'en disais !

MADO (*en ouvrant la porte*) - Ce que vous en dites, nous, on s'en fout ! Allez, hop ! Dehors !

FOUILLARD - N'empêche qu'il est grand ce congélateur, c'est qu'on peut y en mettre des choses. Et, si par accident, la grand-mère était tombée dedans ? On voit tellement de drôles de choses de nos jours !

MADO (*refermant la porte en la claquant*) - Mais vous êtes complètement ravagé du carafon, penser de telles choses, c'est vous qui allez finir dans le congélateur si ça continue.

ROBERT - Nom d'un œuf pourri, t'as raison, femme ! Cette fois la coupe est pleine, va te lui refroidir les idées au père Fouillard !

*Robert et Mado se mettent à courir après le père Fouillard.*

.....**Si vous voulez connaître la suite, contactez l'éditeur Art et Comédie ou envoyez-moi un mail**